L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 13 DECEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 13 DECEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'Abeille pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Spear & Escoffier, à la Bourse d'encan St. Charles, rue St. Charles, actions de la Compagnie d'Assurances du Hope.

Par O. Walston, au No. 99 rue des Magasins, 344 douzaines balais.

Par le shérif, sur les lieux, le contenu de la résidence sise rue du Bassin No 4?.

Les avantages d'un marché intérieur.

Les économistes ont, longtemps, attribué, principalement, les rapides accroissements de la richesse des nations, au commerce extérieur.

C'est là une erreur, devenue évidente, aujourd'hui, et l'on commence à comprendre que les marchés intérieurs offrent infiniment plus d'avantages que les marchés étrangers.

Le chef du Bureau des statistiques, de Washington, a, dernièrement, publié dans la *North American Review*, une foule de faits à l'appui de ce que nous venons d'avancer. Il démontre que l'établissement et le développement des manufactures en ce pays ont fourni, à l'intérieur, un marché tellement avantageux aux produits agricoles, que le prix des terres n'a fait que s'accroître constamment. En 1860, la valeur de nos produits manufacturés était de $1,885,676; dix ans plus tard, en 1870, elle s'élevait à $3,432,415,933; enfin, en 1880, elle atteignait le chiffre énorme de $5,369,579,191. En 20 ans, le bénéfice a été de $3,463,717,515—augmentation prodigieuse.

"Mais, disent ceux qui s'obstinent à considérer le commerce extérieur comme la plus grande source des richesses des nations, tout ce bénéfice s'est fait aux dépens d'autres industries.

"Les produits manufacturés, protégés par le tarif, ont trouvé, à l'intérieur, un marché qui s'est maintenu en leur faveur, au détriment du producteur de la matière première."

Le chef du Bureau des Statistiques prouve qu'il y a là erreur, et les chiffres qu'il donne le démontrent surabondamment. En 1860, la valeur des fermes, aux Etats-Unis, était de $6,645,045,007; en 1880, elle avait atteint $10,197,096,776. Elles a, peu près, doublé. L'accroissement des bénéfices n'a pas été si remarquable, si rapide, pour les fermes que pour les manufactures, cela est vrai, mais le phénomène n'est pas particulier aux Etats-Unis, il n'est pas le résultat de notre régime économique. Il se manifeste également ailleurs, chez toutes les nations et à toutes les époques. La nature des choses veut qu'il en soit ainsi.

L'agriculture est l'occupation naturelle de tout peuple nouveau; c'est l'industrie qui se développe, la première, chez lui; viennent ensuite les manufactures, et, enfin, les arts, qui le complètent, et l'élèvent au plus haut degré de la civilisation. Or, les progrès sont beaucoup plus lents, dans l'enfance des nations qu'à l'époque de leur maturité, alors qu'elles en sont arrivées au développement des manufactures et des arts. Ce fait n'est pas seulement à constater dans la courte histoire des Etats-Unis; il est bien autrement remarquable dans celle de l'Ancien-Monde. L'Europe n'a-t-elle pas, en moins d'un siècle et demi, fait mille fois plus de progrès, que dans les quinze cents ans qui avaient précédé? D'où vient, après une marche si lente, cette course aussi rapide qu'inattendue? Des nombreuses découvertes faites, coup sur coup, dans les sciences physiques, et de leur application aux arts et aux industries de toute sorte.

Qu'est-ce que l'histoire des Etats-Unis, depuis soixante ou soixante-dix ans, tout au plus, sinon le résumé succinct de dix-huit cents ans de travaux dans l'Ancien-Monde, et, en quelque sorte, la table des matières de la grande et magnifique histoire de la civilisation moderne? Faut-il s'étonner de la course vertigineuse de la République américaine, des progrès accomplis, chez elle, avec la promptitude de la vapeur et de l'électricité? Ne sont-ce pas ces deux glorieuses contemporaines, et ne devaient-elles pas prêter à ses efforts leur tout-puissant appui?

Tout cela prouve que l'agriculture, la première venue des industries humaines, ne peut marcher aussi vite que les autres, nées après elle.

On conçoit, d'ailleurs, que l'on ne conduise pas une ferme, comme une grande filature, à la vapeur; les travaux s'y opèrent plus lentement, ainsi que les progrès. Le seul fait que l'agriculture a gagné près de cent pour cent, en valeur, dans l'espace de vingt ans, et dans un pays où, dans cette même période, toutes les lois ne visaient qu'à faire progresser les manufactures, démontre que ces dernières n'ont pas grandi à ses dépens.

Elles l'ont, au contraire, passablement aidée à se développer, et la preuve de ce que nous avançons, c'est qu'avant ces vingt ans, elle n'avait pas gagné en valeur le quart de ce qu'elle a obtenu depuis. Sait-on combien de produits agricoles a consommé le marché intérieur, dans toute cette époque? Quatre-vingt-six pour cent. Comment peut-on soutenir que ce sont les marchés de l'Europe qui doivent faire vivre l'agriculture, quand nous voyons les huit dixièmes de ses produits consommés dans le pays?

Augmentez le nombre des expéditions de vos denrées à l'étranger, sans qu'il y ait un accroissement correspondant dans la demande, vous êtes fatalement condamnés à subir une baisse dans les prix de vos productions.

Supposez maintenant un déclin, un dépérissement dans vos industries manufacturières; la demande diminue nécessairement sur le marché intérieur; vous êtes obligés d'augmenter d'un tiers, d'une moitié, vos exportations pour y trouver un placement à vos excédants de production. Le fermier se trouve dès lors à la merci de l'étranger. Si les récoltes ont été mauvaises, il y gagne, mais si elles ont été bonnes, ou seulement, suffisantes, ce qui est le cas le plus ordinaire, le voilà ruiné. Plus rien de certain pour lui; il y a trois, quatre, cinq chances contraires pour une seule en sa faveur.

C'est donc une erreur que de prétendre baser la richesse du pays sur le commerce extérieur; c'est au marché intérieur qu'il faut viser avant tout; c'est le seul qui offre une sécurité durable.

Tout cela ne veut pas dire que nous puissions négliger le commerce d'exportation; ce serait tomber dans un autre excès, presque aussi funeste que le premier, surtout pour une nation comme la nôtre, qui possède un territoire aussi vaste, aussi fertile. Ce sont les exportations qui nous débarrassent de nos excédants; c'est une sorte de luxe qui embellit notre vie, mais il en faut toujours revenir à la consommation intérieure qui est la base de toute prospérité vraie et durable.

Un pays devrait, au point de vue économique, se conduire comme une grande ferme, dirigée suivant les lois reconnues de l'agronomie. C'est celle qui sait le mieux se suffire à elle-même, qui fait les meilleures affaires.

L'opinion de l'éminent Dr R. S. Stuart.

Président de l'Hôpital Maryland, de Baltimore. "... J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic pendant plus d'un an. Il réunit les vertus de la nourriture et celles d'un *tonique remarquable*; et je suis certain qu'il a *sauvé la vie* à bien des personnes dans des cas où *d'autres médecines* sont restées sans résultat.' (Souvenez-vous du nom Colden.—N'en prenez pas d'autre).

La *République Française*;

Les Espagnols ont tenu à montrer que si, d'une part, ils conservent le sentiment très net des nécessités de la politique et le respect des lois de la politesse et de l'hospitalité, d'autre part ils ne veulent pas s'engager, à la suite de quelques personnalités échauffées du parti conservateur, dans une voie où ils risqueraient de compromettre leur entière liberté d'action diplomatique. Certainement, ils sont fiers de constater que l'Espagne, dans la personne de son roi, est comptée en Europe; mais ils sont encore plus sensibles à l'honneur de garder intacte leur indépendance de leur fidélité à d'amicales relations qu'on aurait peut-être voulu leur faire rompre. Il n'y a personne en France qui ne soit touché de leur tact à maintenir tout ensemble leur dignité envers l'Allemagne et leur amitié envers nous. Cette amitié n'a jamais mieux paru que dans cette occasion délicat, et nous en sommes particulièrement reconnaissants.

Quels que soient à cet égard les sentiments exprimés par les journaux qui, au delà du Rhin, ne craignent pas de dire que nous avions fait reposer tout un système d'agressions systématiques et calculées sur nos anciennes et amicales relations avec l'Espagne, nous constatons, avec une satisfaction toute patriotique, qu'il ne suffit pas de vouloir isoler à ce point la France dans le monde, qu'elle n'y compte plus pour rien, mais qu'il faut encore réussir dans cette entreprise et que l'on n'y parvient pas toujours.

La réception faite au Caire à notre jeune ministre plénipotentiaire peut très bien être rapprochée de la réception faite à M. de Lesseps en Angleterre, pour montrer que notre pays a conservé des amis partout. Le voyage du prince héritier d'Allemagne est un témoignage de plus à ajouter à tant d'autres, que les intérêts supérieurs et permanents qui unissent entre elles les nations l'emportent, quand il le faut, sur les combinaisons les plus savantes de la politique la plus artificieuse et la plus active.

Nous lisons, dans le *Temps*, de Paris du 27 novembre:

Il est difficile de savoir la vérité sur l'état de santé de M. Rouher. Selon le *Figaro*, l'ancien vice-empereur, presque en enfance, devait être ramené, cette nuit, à Paris. Au domicile de M. Rouher, 37, rue de la Bienfaisance, au contraire, on répond aux personnes qui viennent prendre de ses nouvelles, qu'il est en bonne santé et ne reviendra à Paris qu'à la fin de décembre.

D'après le *Figaro*, M. Rouher habite depuis quatre mois dans un petit hameau perdu du département de l'Allier, appelé le Pointet, situé à quinze kilomètres de Gannat. Il venait là tous les ans passer l'été; mais, cette année, Mme Rouher a dû prolonger le séjour du malade.

M. Rouher meurt lentement d'une affection cérébrale, qui arrivera rapidement au dernier période.

De nombreux amis viennent s'inscrire au chalet du Pointet; mais les visites ont dû être interdites, et depuis quelque temps le malade ne reçoit plus personne. Les docteurs Vulpian et Danet, mandés par Mme Rouher, ont été obligés de reconnaître "que le relâchement progressif de toutes les fonctions du corps attestait le délabrement complet de tout l'organisme" et que, dans ces conditions, il n'y avait pas d'inconvénient à le ramener à Paris, où il ne serait pas plus mal qu'à la campagne.

—A propos de M. Rouher, citons, d'après le *Figaro*, un passage d'une lettre de lui qui se trouve dans la collection d'autographes dont nous parlions hier, qu'on doit vendre aujourd'hui à l'hôtel Drouot et où figurent les lettres adressées à Victor Hugo, contre la vente desquelles proteste le poète.

La lettre de M. Rouher est adressée à un journaliste.

L'ancien ministre de Napoléon III donne son opinion sur la situation du parti bonapartiste depuis la mort du prince impérial.

M. Rouher, qui a aujourd'hui soixante-neuf ans, commence par regretter de ne pouvoir revenir sur sa détermination de vivre dans la retraite. Et il ajoute:

"Ce n'est point que je désespère de l'avenir. Je considère la dynastie napoléonienne comme la seule assez forte et assez populaire pour relever un trône en France. Il appartient à la branche collatérale de préparer l'avenir. Le sentiment de sa responsabilité l'éclairera sur la conduite qu'elle doit tenir; elle maintiendra les faisceaux de nos forces. Les actes du gouvernement républicain ne contribueront pas peu à ce résultat."

Le *Temps* du 28 novembre:

M. Rouher est arrivé hier matin à Paris. Le *Gaulois* dit que les personnes qui sont allées au-devant de l'éminent homme d'Etat à la gare de Lyon l'ont trouvé faible, mais bien portant, relativement surtout aux bruits dont le *Figaro* s'est fait l'écho, et jouissant assurément de toutes ses facultés.

Le *Gaulois* ajoute que, au mois de juin dernier, M. Rouher a éprouvé une crise qui lui rendit pénible le service de la jambe droite. Son médecin, le docteur Danet, le soigna, et un mieux ne tarda pas à se déclarer. Néanmoins, il conseilla au malade le séjour de la campagne. Peu de temps avant le départ de M. Rouher pour le Pointet, le docteur Vulpian fut appelé en consultation. Il approuva complètement le traitement ordonné par le docteur Danet.

Actuellement, M. Rouher ne souffre que du diabète, qui provoque chez lui, comme chez toutes les personnes de son âge, une certaine faiblesse. Mais aucune complication de nature à provoquer des inquiétudes n'est survenue.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap." Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

On sait que le comte de Chambord a légué dans son testament une somme de 100,000 fr. pour les pauvres. Cette somme a été partagée par l'exécuteur testamentaire entre tous les diocèses de France. La part faite au diocèse de Paris est de 5,865 fr., qui ont été envoyés au cardinal Guibert. L'archevêque les a fait remettre aux conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui se sont chargées du soin d'en faire la distribution aux pauvres.

La *Southern Trade Gazette*, revue aussi savante que spirituelle, publiée à Louisville, Kentucky, publie le passage suivant d'une entrevue d'un de ses rapporteurs avec M. Kaufman, attaché à la fonderie typographique de St-Louis:

Quant au sort qui menace la Nouvelle-Angleterre, il est évident, fatal, et il ne faut pas de longs raisonnements pour prouver qu'elle est condamnée à une décadence irrémédiable. Elle est large comme la main; elle n'a pas suffisamment de sol productif; toute sa richesse provient de ses manufactures. Or, ces manufactures l'abandonnent peu à peu; elles se réfugient, soit à l'Ouest, soit au Sud, où elles trouvent des avantages qui leur sont refusés, là où elles étaient établies jusqu'à présent.

Le charbon, le minéral de fer abondent dans le Sud; les gisements en sont inépuisables dans cette section. Les forges, les fonderies, les usines où se fabriquent les machines, peuvent s'établir là et y fonctionner, dans de meilleures conditions que partout ailleurs; la fabrique se trouvant, là, près du champ et de l'usine qui produisent la matière première.

Il y a de plus une question importante à laquelle on ne songe pas assez, que j'ai vu rarement mettre en avant. Le soleil, pendant les deux tiers de l'année, reste plus longtemps au-dessus de l'horizon, au Sud qu'au Nord; cela allonge considérablement la journée de travail. Ces heures extra de lumière du soleil renouvelées près de trois cent fois l'an, changent complètement les conditions du travail. Il y a là un avantage, dont doivent profiter également l'ouvrier et le patron. A mesure que le Sud grandira progressera des fabriques de toute sorte s'y accumuleront; il deviendra le centre du pays, de l'Amérique, du monde. A lui appartient le futur empire commercial du globe.

M. Kaufman a raison; au lieu de se régimber contre une révolution économique qu'il ne peut éviter, la Nouvelle-Angleterre ferait bien de s'y préparer d'avance, pour n'être pas prise au dépourvu, pour n'en être pas victime.

Ce sont là aussi des paroles que la Louisiane et la Nouvelle-Orléans ont pour premier devoir de méditer; elles y trouveraient de puissants encouragements; elles songeraient un peu plus à se tenir au niveau des progrès des Etats dont elles devraient tenir la tête, au point de vue industriel, tout autant qu'au point de vue commercial—au lieu de se laisser distancer par eux.

Le 48e Congrès, qui vient de commencer, est composé de 325 membres, juste cinq fois plus que le premier Congrès, sous la présidence de Washington, alors que le *speaker* Muhlenberg tenait le maillet. Le Congrès actuel contient 32 membres de plus que le dernier.

Il y a 113,000,000 en dollars d'argent dans les caveaux de la Trésorerie, à Washington.

Théâtre de l'Opéra.

Les interprètes de *Faust* ont reçu hier le meilleur accueil du public nombreux qui assistait à la Matinée.

Ce soir, reprise de *La Traviata*, partition toujours charmante, qui sera chantée par MM. Lestellier, Bonhivers, Puget, Milles Jouanny, Dorsay, Sholia

Samedi, en matinée, *Le Songe d'une nuit d'été*.

Theatre St Charles.— La troupe japonaise poursuit le cours de son succès, succès très mérité. Elle est nombreuse d'abord, et puis chacun de ses sujets a une spécialité dans laquelle il est vraiment passé maître. Il n'est pas un seul des exercices annoncés qui ne soit réussi à miracle, et presque tout cela a un cachet d'originalité, une saveur exotique fort goûtée. Ce qui est annoncé sur le programme, est consciencieusement exécuté; et le tout forme un spectacle tout plein d'intérêt. La représentation de ce soir promet d'être des plus brillantes.

Aux Japonais succèdera une troupe d'un autre genre, mais non moins intéressante. Elle a tenu longtemps la vogue au Palais de Cristal de Londres, et n'en doutez pas, cette vogue lui sera continuée ici. Il s'agit d'une troupe de Marionnettes, Marionnettes où figurent cent sujets dont chacun joue un rôle important dans l'ensemble.

Ces *artistes* là sont de carton ou de bois, mais à les voir, à les entendre, on croirait qu'ils sont de chair et d'os. Il y a là des acteurs et des mimes d'une très jolie force.

C'est dimanche prochain qu'aura lieu le début de ces messieurs et de ces dames, à l'abri de toutes les indispositions qui causent d'ordinaire un changement d'affiche ou un relâche.

Grand Opera House.—La salle était pleine hier, et les enthousiastes de Mlle Clara Morris, qui jouait son rôle de Camille, s'y trouvaient en grand nombre. Nous aurons probablement à dire quelques mots de cette interprétation dans notre bulletin de dimanche. En attendant, écrivons que le public a fait un succès à l'actrice.

Ce soir, pour la dernière fois, *Camille*.

Academie de Musique—Aujourd'hui seconde représentation de *Interviews*, comédie écrite et jouée par M. Milton Nobles et sa troupe, qui a produit une excellente impression.

Demain, *A Man of the People*, et samedi, en matinée, la dernière représentation de *Interviews*.

Les élèves du professeur H. A. Blake lui ont offert un concert vocal et instrumental, qui aura lieu, demain, vendredi, au Grunewald Hall. Prix du billet, cinquante sous. Le concert commencera à huit heures et sera suivi de danses.

Dio Lewis's Monthly.—Nous avons reçu de M. Dio Lewis la livraison de décembre de cet intéressant recueil mensuel, qui se recommande et sous le rapport de l'édition elle-même et sous le rapport de la variété des matières. Tout ce qui se trouve dans cette publication, est écrit par des plumes de talent. C'est là certainement l'un des *périodiques* les plus recommandables qui soient aux Etats-Unis. Chaque livraison forme un véritable volume imprimé sur fort beau papier et illustré.

Prix $2.50 pour l'année; 25 cents le numéro.

S'il faut en croire les journaux conservateurs anglais, le Soudan serait perdu, le Madhi serait maître de l'Ethiopie, et l'Angleterre, en se retirant, assurerait le triomphe du fanatisme musulman. Ce n'est pas seulement contre les insurgés que l'armée anglaise doit protéger l'Egypte, mais encore contre l'intervention turque, qui se produirait au lendemain même d'une évacuation partielle. Telles sont les considérations auxquelles se livrent ces organes et ceux qui traduisent l'opinion de l'ancien parti whig.

Les organes italiens ne se sont pas fait faute de relever ce que ce langage avait de choquant. L'*Italie* constate, non sans amertume, que les Anglais se proposent d'exploiter une défaite qu'ils n'ont pas su prévoir. On peut se demander, dit-elle, si le Soudan, perdu pour l'Egypte, ne sera pas bientôt la proie de l'Angleterre. L'*Opinione* pense, d'autre part, que la Grande-Bretagne n'assumera pas de si graves responsabilités et qu'avant de prendre une décision quelconque elle consultera toutes les puissances qui sont intéressées au maintien du bon ordre en Egypte. L'*Opinione* prévoit que l'Italie sera appelée à donner son avis et elle engage le cabinet de Rome à préparer dès à présent l'attitude qu'il adoptera dans cette circonstance.

Un décret vient de détacher de la commune de Vanves (Seine) et de constituer en commune distincte le territoire connu sous le nom de Malakoff.

La nouvelle commune prendra le nom de commune de Malakoff.

Par suite de ce décret, le nombre des communes du département de la Seine, en y comprenant Paris, est actuellement de soixante-treize.

Il y a des esprits contrefaits comme il y a des bossus: il faut essayer de les redresser et les empêcher de nuire, mais le ressentiment est de trop. Est-ce qu'on en veut à un aveugle ou à un boiteux?...

Dans un article sur la visite de M. de Lesseps en Angleterre, le *Mémorial Diplomatique* du 24 novembre s'exprime ainsi:

Faut-il élargir le canal, faut-il en creuser un autre, qui serait parallèle au premier? Mais cette question se résout par elle-même. Un second canal ne serait pas une œuvre nouvelle, ce serait le complément de celle qui fonctionne aujourd'hui, ce serait un agrandissement; or cet agrandissement, tout le monde en reconnaît la nécessité; donc il n'est pas possible qu'on se querelle longtemps à ce sujet.

Nous sommes dans un siècle où les grands intérêts de la paix et de la civilisation, du commerce et de l'industrie l'emportent sur les considérations d'un autre ordre. L'internationalité du commerce est le lien qui unit tous les peuples, c'est l'espérance suprême au milieu de toutes les secousses et de toutes les controverses politiques. Par cette visite en Angleterre, M. de Lesseps a hautement contribué à faire ressortir cette vérité indéniable, et c'est un nouveau service qu'il faut inscrire à la suite de tous ceux qu'il a rendus à l'humanité, en facilitant les grandes communications interocéaniques, tout en sachant sauvegarder le droit et la justice inséparables de toute question qui touche aux problèmes de la pacification universelle.

Nous extrayons le passage suivant de la note que le ministre des affaires étrangères du Portugal a adressé à tous ses représentants à l'étranger:

La partie de l'Afrique encore inexplorée jusqu'à ce jour est assez vaste pour qu'il ne soit nullement nécessaire de disputer au Portugal, je ne dirai pas les prétentions que lui attribuent ses adversaires pour le rendre odieux, mais celles qu'il émet en réalité et qui s'appuient sur des droits incontestables.

Le Portugal n'a jamais eu la folle ambition d'accaparer ou de placer sous sa juridiction toute l'étendue du bassin arrosé par le Congo et ses affluents. Le Portugal ne réclame sur le littoral que les districts du bas Congo qu'il a découverts, qu'il a occupés, où il a jeté les premiers germes de la civilisation, dont la souveraineté lui a été reconnue par les traités, et qui sont administrativement désignés dans la charte constitutionnelle de la monarchie portugaise. Vers l'intérieur, il ne demande que l'ancien royaume du Congo, dont les rois se considèrent comme vassaux de la couronne portugaise depuis plus de trois siècles.

Le gouvernement portugais n'ignore pas qu'une grande voie fluviale comme le Congo, ne peut être confisquée au profit d'un seul peuple, et que le régime économique de son territoire où se sont créés des intérêts commerciaux sans privilège ni distinction de nationalités, même lorsqu'il sera placé sous sa juridiction politique, ne peut être qu'un régime libéral, respectant les intérêts créés et nullement semblable au régime de ses autres possessions qui trouvent leur raison d'être dans d'autres traditions, d'autres coutumes et d'autres intérêts nés à l'ombre d'une législation antérieure et qui ne peut être modifiée que lentement et successivement.

Aujourd'hui tout le territoire qui se trouve situé près de l'embouchure du Congo est livré au commerce de différentes maisons européennes, qui y possèdent des établissements très importants. Mais il n'y existe de sûreté ni pour les personnes, ni pour les propriétés; on n'y trouve ni police ni tribunaux, ni aucune des institutions essentielles à l'existence de tous les peuples civilisés et qui ne peuvent dériver que d'une juridiction reconnue et effective. Cette juridiction ne peut être exercée que par le Portugal, attendu qu'aucune autre nation ne possède ni ne réclame des droits de souveraineté sur ces territoires. Le Portugal réclame et prouve ces droits qui trouvent leur appui non seulement dans l'histoire et les traités, mais encore dans le langage, la religion et la culture dont les traces se montrent parmi la population indigène.

A lire les articles qui paraissent depuis quelques jours dans les journaux anglais, il est difficile, fait observer la *République Française*, de ne pas se souvenir du personnage de comédie qui était toujours chez lui pour recevoir de l'argent, mais jamais pour payer ses dettes. Quand il s'agit de gouverner au Caire, la diplomatie, les finances, la politique intérieure et le commerce de l'Egypte, lord Dufferin et M. Baring disent, au nom de l'Angleterre: "L'Egypte, c'est moi". Mais s'il s'agit de sauver le Soudan, de garder Sennaar, de défendre Khartoum, de protéger la Nubie, aussitôt nos confrères de Londres opèrent un merveilleux *distinguo*. Le *Standard* va jusqu'à inviter lord Granville à proposer la médiation de l'Angleterre entre le khédive et le mahdi.

Horsford's Acid Phosphate Pour l'Alcoolisme.

Le Dr J. S. Hullman, de Philadelphie, Pa., dit: "Il est d'un bon usage pour les désordres que cause l'alcoolisme, et m'a toujours donné les résultats que j'en attendais."

La décision du Conseil supérieur de l'instruction publique en Alsace-Lorraine, qui réduisait l'enseignement du français dans les écoles secondaires à deux heures par semaine, a produit une vive émotion. Mais les protestations qui ont été adressées au gouvernement sont demeurées sans résultat, et, depuis la rentrée des classes, le nouveau programme fonctionne dans toute sa rigueur.

Un dernier effort est tenté aujourd'hui pour faire revenir le Conseil supérieur sur sa regrettable décision et pour faire rendre à la langue française la place que celle-ci doit occuper dans l'instruction. Une pétition signée par 538 pères de famille, tous habitants de la ville de Strasbourg, a été remise le 28 novembre même au statthalter d'Alsace-Lorraine pour lui demander d'intervenir dans cette question qui touche si profondément aux intérêts économiques, aux intérêts matériels du pays.

La visite faite à Alphonse XII par le prince impérial d'Allemagne n'a pas provoqué les accidents et n'aura pas les conséquences qu'escomptaient déjà avec un empressement significatif les pessimistes et les pêcheurs en eau trouble. On ne doutait pas qu'il n'en surgît quelque cause de brouille définitive entre la France et l'Espagne. On se disait que les Espagnols, blessés au vif par les regrettables scènes de Paris du mois de septembre dernier, ne manqueraient pas de les renouveler cette fois à Madrid en retournant la manifestation contre la France; que, de cette manière, l'incident que la diplomatie avait cru résoudre renaîtrait sous une autre forme et achèverait de mettre les deux nations en méfiance et en rancune réciproque.

Ceux qui raisonnaient ainsi, dit le *Temps*, ne s'apercevaient pas sans doute qu'ils faisaient une bien grande injure au bon sens de l'une et de l'autre, en les tenant pour capables de sacrifier sans réflexion à quelque froissement accidentel d'amour-propre les intérêts communs et vitaux de leur politique étrangère. Nous sommes heureux de reconnaître que la nation espagnole a noblement démenti tous ses prophètes de malheur.

Nous nous plaisons encore une fois à en faire remonter le mérite avant tout au bon sens et à la générosité du peuple espagnol, ainsi qu'à la prudence du nouveau ministère, qui, dans cette circonstance, ont su fort bien concilier les devoirs de la politesse et les intérêts de la politique.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, du 24 novembre, annonce que le ministre des travaux publics a donné des ordres pour que, dans le délai d'un an, tous les trains *express* et, dans le délai de deux ans, tous les autres trains voyageurs soient pourvus d'un cordon d'alarme.

Invitation à Santa Claus.

L'ASILE des orphelines de l'Immaculée Conception, au coin des rues Remparts et Elmire, renferme un nombre considérable de très jeunes enfants qui comme de coutume comptent avec confiance, cette année, sur leur bon ami Santa Claus. Celui-ci a l'habitude de leur apporter le jour de Noël de jolis présents et de remplir ainsi de joie leurs pauvres petits cœurs. Demeurant bien loin au fond du troisième district, elles craignent un peu que Santa Claus ne les oublie dans sa ronde ordinaire. C'est pour cela qu'elles lui rappellent le lieu de leur résidence et lui font part de leur vif désir de revoir sa bonne et vénérable figure.

Les Sœurs Marianites de Sainte Croix, chargées de la direction de l'hospice, recevront avec reconnaissance tout ce qu'on voudra bien leur adresser en fait de provisions, de vêtements, de jouets, et de dons de toute nature destinés à l'usage ou à l'amusement des orphelines, car l'âge tendre et le complet dénuement les recommandent d'une manière toute spéciale à la charité d'un public qui leur a toujours prodigué le témoignage de sa bienveillance.

9déc—

Décédé, à Paris, France, le 17 novembre 1883, à l'âge de 70 ans, HENRY SIMON SOULIÉ.

Décédée hier matin, à 10 heures, à l'âge de 81 ans, Dame Veuve NICOLAS MORLOT, née ALZIRE DISSARD, native de St-Domingue et habitant cette ville depuis 67 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie, du No 234 rue Galvez, entre les rues Quartier et Hôpital.

MESSE FUNEBRE.

Une messe basse sera dite ce matin, JEUDI, 13 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St. Louis, pour le repos de l'âme de feu ALPHONSE CANONGE. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part des familles Canonge et Hott.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis-à-vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cossart & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, ... etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la Compagnie d'assurance de la Nouvelle-Orléans—No 3 rue Carondelet—Nouvelle Orléans, 12 décembre 1883—Conformément à la section 2 de l'article VI de la Charte l'élection annuelle de douze directeurs devant servir l'année prochaine, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, LUNDI 31 décembre 1883, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
13 déc à date — J. W. HINCKS, Secrétaire.

Société des Bouchers.— Le soussigné annonce respectueusement aux membres de la société des Bouchers qu'il a été nommé pharmacien de la dite société, à la dernière assemblée.
D. PERES. 198 S. Remparts, coin Lafayette.
13 déc—3f

McEnery Democratic Club du Second Ward.— Il y aura un meeting du McENERY DEMOCRATIC CLUB DU SECOND WARD, JEUDI SOIR, 13 Décembre, au Minerva Hall, rue Clio, entre Prytania et St Charles, à 7:30 heures.

Des orateurs éminents harangueront le meeting.

Tous les citoyens démocrates du ward y sont invités.

J. AD. ROZIER, Président.
J. C. Murphy, Secrétaire. 12déc—2f

ATTENTION!!!

Spéculation brillante, avec un capital de 5 à 600 piastres on peut faire un bénéfice de 250 piastres par mois sans risque.

Petite maison avec jardin planté d'arbres de rapport ou non, est demandée en location à proximité de la ville, avec communications faciles avec la Nlle-Orléans.

Décorée de 7 Médailles, pendant la guerre de 1870 dans le service des ambulances en campagne, une dame veuve, 36 ans, de famille noble, demande emploi de dame de compagnie dans famille riche ou chez monsieur âgé et seul.

Cultivateurs français avec familles demandent terres de rapport à faire valoir à la côte ou dans les paroisses de la Louisiane, faire connaître nom, adresses et conditions par écrit.

Réponses à toutes ces demandes à LOUIS GRÉGOIRE, Chez Mme Vve Beiter, rue de Chartres No 81, Grocery Store, N. O.
12 déc—7f

AVIS.

Le grand tirage DE LA LOTERIE DE L'ÉTAT de la LOUISIANE
AURA LIEU LE MARDI, 18 DECEMBRE 1883,
A la salle de la Compagnie.
Sous la surveillance des généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Le tirage devant commencer à 11 heures du matin.
PREMIER LOT - - $150,000
Billet seulement $10.00.
FRACTIONS EN PROPORTION.
11déc—Mar J S

DIAMANTS,
COLLECTION DE CHOIX A DES PRIX TRES REDUITS.
MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE BIJOUTERIE,
Et autres objets convenables comme cadeaux de fêtes.
H. P. BUCKLEY,
....RUE DU CAMP....8
11déc—1m—Dim Mar Jeu PP.

Chocolats, Bonbons!
Le public est cordialement invité à venir examiner les Bonbonnières Françaises.
Pour cadeaux de Noël et du Nouvel An
Aussi: Les célèbres CHOCOLATS de tous genres et pour tous les goûts, MARRONS GLACÉS FRANÇAIS, FRUITS, les meilleurs d'ici, BONBONS de tous genres, SACS de CORNUCOPIAS de fantaisie.
D. LOPEZ, 178 rue du Canal.
11 déc—1m—Dim Mar Jeu—PP

603,292 Machines à Coudre de SINGER
Vendues en l'année 1882,
Méfiez-vous des imitations sans valeur
OFFERTES EN VENTE A BAS PRIX.
Grande réduction dans le prix des AIGUILLES pour toutes les Machines et des parties de la Machine Singer. Les aiguilles de la Nouvelle Machine Singer de Famille 15c la douzaine; 25c 2 douzaines. Aiguilles de toutes autres genres, de 15 à 25c. Huile, 5c la bouteille. Singer Shuttles, 25c pièce.
Demandes des catalogues illustrés et des listes de prix; demandes aussi des livres "Genius Rewarded" (Histoire de la Machine à Coudre).
Patrons du Bazar McCall, catalogues gratuits.
SINGER MAN'F'G CO.,
185 Rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
5déc—3m PP—D Mar J

Agence d'Emigration Française.

Le soussigné a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui seraient disposés à en céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
10 sept—vén.

Des Faits et des Chiffres.

La vérité triomphant de la calomnie.—Les résultats de l'année dernière.

Liste partielle des lots au-dessus de mille dollars, payés par la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, pendant l'année expirée fin novembre 1883, avec les noms et l'adresse donnée à la Compagnie par les porteurs de billets gagnants, moins ceux des personnes qui ne veulent point que leurs noms figurent dans la dite liste.

Les reçus livrés pour les montants gagnés sont au bureau de la Compagnie.

TIRAGE DU 19 DECEMBRE 1882.

Sallie F. Kingsley, 1723 Master st., Philadelphia, Pa	10,000
Thos. F. Bell, 520 S. 5th st., South Boston, Mass	10,000
Harper S. Fries, 127 W. Court, st. Cincinnati, Ohio	10,000
John T. Garvin, 26 Willard Place, South End, Boston, Mass	10,000
F. Bellhagen, 711 Pine st., St Louis, Mo	5,000
L. Skelton, collecté par la Kentucky National Bank	5,000
Mrs Harriet Woodman, Vesper, Onondaga Co, N Y	4,000
Payé à la Wells, Fargo & Co's Bank, San Francisco, Cal	4,000
Underwood Fisher, collecté par le 1st National Bank, Three Rivers, Mich	4,000
Geo. C. & D. Ayres, Danville, Va	2,000

TIRAGE DU 9 JANVIER 1883.

Alvin Kessler, Odessa, Mo	75,000
Augustine Lopez, 96 Baronne st, Nlle-Orléans, Lne	5,000
F. Taghapietra, 123 Conti st, Nlle-Orléans, Lne	5,000
H. B. Stevens, Titusville Pa, collecté par la Penn Bank, Pittsburg, Pa	1,200
N. B. Apple, Omaha, Neb	1,200
J. B. Ketchaw, 632 Broadway, New York	1,200
Payé à l'Union and Planters Bank, Memphis Tenn	1,200

TIRAGE DU 13 FEVRIER 1883.

Chas Rigney Jr, Maysville Ala, collecté par W. R. Rison & Co, Huntsville, Ala	15,000
Crittenden T. Collings, Second National Bank, Louisville, Ky	15,000
Payé à National Metropolitan Bank, Washington D C	5,000
George Kehler, Zanesville, Ohio, collecté par la First National Bank, Cincinnati, Ohio	5,000
Samuel Cook, 1509 Tenth st, N. W. Washington D C	2,000
Geo. E. Harris, bureau du chirurgien-général, Washington, D C	2,000
L. Davis, 23 1/2 Washington st, Nlle-Orléans, Lne	2,000
P. Lacy, 520 rue Bourgogne, Nlle-Orléans	2,000
Henry Mendel, collecté par [illegible], Sons & Co, Cincinnati, Ohio	2,400
G Zeiss, Philadelphia, Pa	1,800
Payé à Nodaway Valley Bank, Maryville, Mo	1,200

TIRAGE DU 13 MARS 1883.

J. Allen Schaeffer, Allentown, Pa	15,000
J. J. Dwyer, Hampden Depot, Southampton Co., Va	15,000
F. E. Colleads, St-Paul, Minn, collecté par la National Bank of St Paul	15,000
John Shipley, Morristown, Tenn	5,000
Israel Brown, Ocala, Fla	5,000
O. Allen Petrie, 196 Canal st, Nouvelle-Orléans, Lne	2,000
Payé à la International Bank, Chicago, Ills	2,000
R. A. Hathaway, Chicago, Ills	2,000
Jacob F. Dickson, Newburyport, Mass	2,000
George Whitman, Bennettsville Lne	1,200
Prof. John C. Seitz, 12 Hopkins st, Cincinnati, Ohio	1,200
George H. Parsons, Mount Lookout, Ohio	1,200
W. R. Cord, Amelia, Ohio	1,200
Joe Francisco, Washington, D C	1,200
W. H. St-Clair, Washington, D.C.	1,200

TIRAGE DU 13 AVRIL 1883.

Michael Connolly, Troy, N. Y.	25,000
Henry M. Kiessling, 166 Dearborn st, Chicago, Ills	15,000
Anatole Tricot, Vermillionville, Lne	15,000
James B. Day, Malta Bend, Saline Co, Mo	2,400
Edwin T. Eisenberg Jr, Philadelphia, Pa	2,000
H. H. Harper, St George's Colleton Co, S. C	2,000
Wm H. Hampton, Tracy City, Franklin Co, Tenn	2,000
R. F. Kroger, 241 Fourth st, Milwaukee, Wis	2,000

TIRAGE DU 8 MAI 1883.

Don Antonio Martinez Perez, Havane, Cuba, collecté par MM. Moses Taylor & Co., New York City	30,000
Payé à MM. C. B. Richard & Co., 61 Broadway, New York	2,400
James J. McMillan, Caldwell, Texas	2,000
Sam Jones, Los Angeles, Cal	2,000
P. Schumacker, Allentown, Pa	2,000
J. F. Albert, 614 rue Locust, St-Louis, Mo	1,200
Henry Ehrhardt, S. W. coin rues 10me et Market, St Louis, Mo	1,200

TIRAGE DU 12 JUIN 1883.

James Demoruelle, rue Tremé, Nlle-Orléans, Lne	75,000
Gustave Rosenthal, rue Fayetteville, Raleigh, N. C.	15,000
Payé à L. F. Servaty, teneur de livres de la State National Bank, Nlle-Orléans, pour le compte de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn	10,000
Frank Brown, Eastport, N. Y	10,000
W. B. Hutchinson, 12 Old slip, N Y	10,000
H. N. Pleasance, Cleveland, Ohio	5,000
James J Walsh, 189 rue Varick, N Y	5,000
F. M. Ward, Pasadena, Cal., collecté par Wells, Fargo & Co, San Francisco, Cal	2,000
G. T. Kimberlin, Texas, Washington Co, Ky, collecté par la First National Bank, Springfield, Ky	1,000

TIRAGE DU 19 JUILLET 1883.

Lieut. Josiah Chance, 17me Infanterie, Fort Lincoln, Dakota	30,000
Gus Botts, Opera saloon, Cairo, Ills, et A. B. Gibson, conducteur Cairo Division, Wabash, St Louis & Pacific R. R, Carmi, Ills	15,000
A. T. DeBaun, Cairo, Ills	15,000
Chas D. Thompson, 32 E rue 14me, New York	10,000
Theodore Voigt, 25 rue Avery, Boston, Mass	5,000
J. T. Moore, Burgin, Mercer Co, Ky	5,000
H. Evert, 423 rue N. Clark, Chicago, Ills	1,200
E. F. Lobach, 416 rue N. 7me, Philadelphia, Pa	1,200
M. Ditrichstein, 3 rue Chambers, New-York City, collecté par la German Bank, New York	1,200

TIRAGE DU 14 AOUT 1883.

W. T. Muse, Rocky Mount, N. C	15,000
Rev. Moses Zerovich, 544 1/2 S. Canal st, Chicago, Ills	15,000
Jack Graves, Stockell Engine No 4, Nashville, Tenn	10,000
Gustave Beaman, Preble Machine Works, 38 et 40 rue W. Monroe, Chicago, Ills	5,000
MM. Sam Selig et J. M. Littlehale, Selma, Ala	5,000
Wm. R. Oates, C. Willis, A. A. Prescott et Rob't Payne, collecté par la Vicksburg Bank de Mississippi	2,400
L. V. Vandersmith, 2029 rue Locust, Philadelphia, Pa	1,200

TIRAGE DU 11 SEPTEMBRE 1883.

Mme Martha Livingston, Morgan City, Lne	15,000
J. W. Rabe, coin des rues Marigny et Claiborne, Nouvelle-Orléans, Lne	15,000
Chas. L. Mayer, aux soins de Hirsh, Mayer & Co., 160 rue Market, Chicago, Ills	2,400
W. C. Merrill, Albert Lea, Minn	2,000
A. Miller, 721 rue Tremont, Boston, Mass	2,000

TIRAGE DU 9 OCTOBRE 1883.

L. A. Hayer, pour Mme M. P. Hayer, New York City	15,000
Theo. Mutterhaus, New York City	15,000
H. O. Richardson, collecté par J. R. Dick & Co., Meadville, Pa	5,000
Mme L. Woolery, Philadelphia, Pa	5,000
M. C. Mitchell, 2108 rue M, N. W., Washington, D. C	5,000
R. M. Fisch, Hopkinsville, Ky	5,000
Wm. Lowery, 126 rue W. Madison, Chicago, Ills	2,000
J. J. Meding, Washington, D. C	2,000
J. G. Turner, coin des rues Commune et Baronne, Nouvelle-Orléans Lne	1,200
Wm. H. Ford, 296 rue Dryades, Nlle-Orléans, Lne	1,200

TIRAGE DU 13 NOVEMBRE 1883.

M. A. Sarcerdote, 50 rue St Louis, Nlle-Orléans, Lne	15,000
N. B. Phelps, 145 rue Bailis, (6me District) Nouvelle-Orléans, Lne	15,000
Payé à la Bank of Madison, Jackson, Tenn	5,000
Payé à Jules Cassard, New Orleans Bank, Nouvelle-Orléans, Lne	4,000
Robert Alexander, par le Lockwood & Co., San Antonio, Texas	1,200

Pour des détails complets du Grand Tirage Semestriel du 18 courant, voir l'annonce dans l'Abeille de ce jour.
13déc—1f PP.

SI VOUS VOULEZ **un Piano ou un Orgue** ACHETEZ —CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,
UN "PIANO" DE PLEYEL, LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer.
Ou Behr.
Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

MUSIQUE
Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
de tous genres en gros et au détail
ACCORDEONS, VIOLONS, INSTRUMENTS de FANFARE ETC.
Le plus vaste assortiment du Sud.
Adresser les ordres à L. GRUNEWALD,
Salle Grunewald, 127 rue du Canal, N. O. 30 sept—1an

Jouets et Cadeaux
De Noël et du Premier de l'An.
ALLEZ CHEZ
WEHRMANN,
136 rue Royale, près Toulouse.
Grand assortiment de Jouets d'enfants
Poupées, Pianos, Jeux, Voitures, Chevaux, Vélocipèdes, Cadeaux, etc., etc.,
A des prix défiant la plus forte concurrence.
Venez vous convaincre de la modicité de prix! Economisez de 15 à 25 0/0.
N'oubliez pas: WEHRMANN, Au grand drapeau "Toys".
9 déc—

GRANDS MAGASINS —DE— NOUVEAUTÉS.
MAISON D. H. HOLMES,
155 CANAL.
15 BOURBON et 16 DAUPHINE.
Mise en vente de soldes très importants en SOIERIES ET VELOURS.
Nous annonçons aux Dames des occasions tout à fait exceptionnelles:
FAILLE NOIRE (GUINET) TOUT SOIE, à 75.
(TAPISSIER) TOUT SOIE EXTRA à $1.
RHADAMES, TOUT SOIE, HORS LIGNE, à $1.
SATIN DUCHESSE, SANS EXEMPLE, à $1.25.
MERVEILLEUX, PRIX EXCEPTIONNEL, à $1.25.
SATIN DE LYON, VALANT $2.50 à $1.50.
NOMBREUSES OCCASIONS EN VELOURS UNIS et FAÇONNÉS
2déc—

JULES MARCHAL,
Marchand d'Epiceries fines et de Vins de Bordeaux et de Californie.
GRAND ASSORTIMENT DE VINS ET DE LIQUEURS IMPORTÉS.
239 rue du CAMP entre St Joseph et Delord.
Toujours en magasin, un excellent assortiment de Bières Ale, Porter, Whiskies, Liqueurs et Conserves.
8déc—7f

PHOTOGRAPHIES de CABINET
A $4 seulement la douzaine.
AVEC les facilités acquises par les récentes innovations dans la Photographie, surtout par le procédé instantané, je puis garantir les meilleurs travaux, comme qualité et comme fini, au susdit prix.
Grandes réductions aussi dans les prix des portraits au crayon, à l'encre de Chine et à l'huile.
Un Lambertype miniature permanent dans une broche ou un médaillon est un cadeau de Noël très convenable.
Viennent d'être reçus de New-York des toiles de fond (sceneries) et des accessoires. Satisfaction garantie.
E. SIMON, Photographe, 21 rue Hôpital.
2 déc—1m—Dim Mar Jeu—PP

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettre, à R., bureau du journal.
2déc—1f

DEMANDES.

ON demande une gardienne d'enfants, parlant bien le français, avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 644 coin des rues Camp et Première.
12 déc—1 sem

A VENDRE.

A Vendre—Une belle tombe de famille, en marbre d'Italie, contenant plusieurs caveaux, située dans la grande allée du nouveau cimetière St Louis, rue Esplanade. S'adresser au soussigné.
P. A. CONAND, notaire.
9 déc—6f DJ — No 45 Passage de la Bourse.

A vendre $4000 pour cause de changement de domicile—Une propriété de premier ordre dans le 3me district, dans la partie la plus salubre de la ville, à l'abri des inondations et à proximité de deux chemins de fer; 4 terrains 130x160; maisons de résidence confortable ayant 8 chambres, chambre à bain, et cuisine y attenante. Le tout en très bon état, améliorations modernes, galerie latérale cintrée, 13x120—jardins, arbres fruitiers, rosiers et orangers. S'adresser à F. LeBesque, 97 Passage de la Bourse.
8déc—2sem dm jeu

A vendre à des termes avantageux.

UNE belle habitation sucrière à équipage, connue sous le nom de "Lyle," située sur la rive Ouest du Bayou Grosse-Tête, à 3/4 de mille de la Station du Pacific Railroad, d'un côté, et de l'autre, à 1 mille de la Station du W. B. Rouge, à Rosedale, pouvant ainsi expédier les produits par l'une ou l'autre voie, chaque jour. Elle se compose d'environ 1200 acres de terre, dont 400, à peu près, sont cultivables. 115 à 120 acres de belles souches de première année, et en matelas, de quoi planter 75 à 80 acres en voie d'être plantés dans ce moment. Une belle sucrerie et purgerie en briques, une machine de Nyle de la force de 35 chevaux, hangard à cannes, tout neuf. 20 bâtisses neuves, citernes cimentées, 10 cabanes doubles, forge, grande écurie, maison en bois, charrues, charrettes et autres ustensiles nécessaires pour l'exploitation de cette année. 25 beaux mulets, 4 chevaux, vache et veau, 3 jeunes taureaux, assez de maïs pour attendre la nouvelle récolte.

Une belle cyprière vierge.

Le tout à des prix et conditions très raisonnables. S'adresser à LEON QUEYROUZE, 97 rue Decatur.
5 déc—1m

A vendre A BON MARCHÉ,

UN lot de vieux journaux bons pour envelopper les paquets envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
10 nov—

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2 déc—1 an PP—D Mar J

C. LAZARD.....MAYER ISRAEL.
AVIS DE GRANDE OUVERTURE
C. LAZARD & Cie,
Marchands en gros et en détail, de Vêtements confectionnés et d'Articles de Toilette
29, 31 & 33 RUE DU CANAL, 2, 4 & 6 rue NORTH PETERS.
Nous avons fixé à SAMEDI, 17 NOVEMBRE, l'ouverture de notre immense assortiment de Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants que nous vendrons à des prix d'une modicité comme on n'en a jamais entendu parler.
Notre principe invariable
est de vendre les meilleurs et les plus élégants
VÊTEMENTS
à un prix beaucoup moins élevé qu'on ne pourrait l'obtenir ailleurs
Nos facilités sans pareille nous permettant, entre autres avantages, d'acheter des articles étrangers et américains à une époque assez avancée pour nous assurer les nouveautés les plus élégantes et les plus recherchées de la saison, nous pouvons affirmer que notre stock est incomparablement le plus beau qui ait jamais été offert sur ce marché et qu'il se recommande lui-même à nos clients.
Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres visibles.
Un prix pour tous nos articles
Nous remboursons toujours les acheteurs s'ils ne sont pas satisfaits de nos marchandises.
Nous appelons l'attention sur quelques unes de nos spécialités. Nous sommes à même de livrer les articles les plus nouveaux et les plus élégants à meilleur marché que toutes les autres maisons faisant le même genre d'affaires.
Voyez nos prix:
COSTUMES avec Paletôts Sacs ou Redingottes en casimir pour hommes, de $5.75 à $20,-25.
COSTUMES avec Sacs ou Redingottes en diagonale de $15 75 à $23.75.
PARDESSUS épais, Casimir et Chinchilla, de $1 50 à $18.
JAQUETTES pour Melton et Chinchilla, pour homme de $2 75 à $7.
PALETOTS sacs et gilets casimir, à $5.
COSTUMES avec paletôt sac en casimir pour jeunes gens de $5 75 à $18.
PARDESSUS pour jeunes gens, de $2.50 à $9.
HABILLEMENTS complets casimir pour jeunes garçons, de $3 75 à $9.50.
PARDESSUS pour jeunes garçons, de $3 à $8.25.
HABILLEMENTS en casimir et tricot laine pour enfants, de $2 25 à $7 50.
CHEMISES d'hommes blanches, s'ouvrant derrière, avec devants en toile à 75 cts et au-dessus.
CHEMISES d'hommes, en couleur, s'ouvrant derrière à 60 cts et au-dessus.
CHEMISES d'hommes, pour négligé, à $1 et au-dessus.
JAQUETTES cardigan à $1 et au-dessus.
CHAUSSETTES en couleur, fantaisie, (fines), à $3 la douzaine et au-dessus.
—AUSSI—
Un immense assortiment de CHAPEAUX pour hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants, à des prix relativement très bas.
Dans notre Département de Coupe (CUSTOM).
Nous exposons un choix élégant d'étoffes étrangères et américaines en coupons. Ce Département a été confié aux soins de M. W. H. GILBERTSON.
16 nov—2m D.Mar.J PP

MODES D'AUTOMNE
DEBALLAGE d'Articles de Modes françaises —ET— d'Etoffes à Robes
—A partir de— MARDI, 13 NOVEMBRE.
Mme M. Goilard
66 - - RUE ROYALE - - 66
Invite les dames, ses clientes, à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles, reçues dernièrement de Paris.
13 nov—1m PP D. Mar J

OUVERTURE CHEZ
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
DÉBALLERA LUNDI, 29 OCTOBRE,
le plus grand et le plus bel assortiment de Chapeaux et de Coiffures qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en ARTICLES DE MODES:
28 oct—6m

H. DAMIENS.
127 & 129 RUE ROYALE, Coin Toulouse.
GRANDE EXPOSITION ANNUELLE
De Jouets d'Enfants et d'Articles de Fantaisie
POUR CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN.
SUJETS BISCUIT et TERRE CUITE.
GARNITURES CHEMINÉES CRISTAL.
BACCARAT, MAJOLIQUE, BARBOTINE.
GARNITURES de TOILETTES et de LAVABOS.
Articles de Fantaisie.
Porte-Epingles, Porte-Montres, Porte-Cartes, Porte-Allumettes, Porte-Liqueurs, Cabarets, Cassevettes, Coffrets à Bijoux, Baguiers, Boîtes à Odeurs, à Mouchoirs, à Gants Etc., Etc., Etc.
GRAND ASSORTIMENT DE BONBONS FINS, CHOCOLATS A LA CRÈME, FRUITS CRISTALLISÉS.
Jouets d'Enfants de toutes sortes.
Vélocipèdes, Bicycles, Voitures de Poupées, Wagons, Chevaux, Poupées, Trousseaux, Boîtes Meubles, Boîtes Fermes, Boîtes Services, Jeux de Billards, Jeux Croquets et Crickets, Etc., Etc., Etc.
PRIX MODÉRÉS et marqués en CHIFFRES CONNUS.
7 déc—

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
25mai—1an

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée Générale du 9 décembre 1883.

Rapports pour l'année finissant ce jour.

FINANCES:

LE rapport de M. A. Dousson, trésorier, est lu et approuvé. Conformément au règlement, un comité de trois membres, choisis dans l'assemblée, est chargé de la vérification des comptes. Ce sont MM. Ed. Marx, A. Dunand, Félix Dreyfous.

COMITÉ DE SECOURS:

Soixante-dix émigrants ont eu 149 journées de logement et de pension, soit 447 repas. Secours aux familles: 770 bons de provisions; 5,355 de pain; 3215 en espèces; 27 bouteilles de vin; 28 bons divers pour chaussures, vêtements etc; 8 barils de charbon. Six personnes ont été rapatriées; 4 admises à l'asile des Petites Sœurs des Pauvres et 5 transportées à l'Hôpital de Charité par les soins de la Société. 23 ont reçu les soins de nos médecins, ainsi que les médicaments; 5 ont été enterrés à nos frais.

Fête Nationale du 14 juillet 1883—93 familles ont reçu 93 bons en espèces et 150 bouteilles de vin. 50 bouteilles de vin ont été envoyées aux vieillards de l'asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Total des demandes d'aide.....3,760

BUREAU DE PLACEMENT:

Cent quarante-neuf personnes des deux sexes ont été pourvues d'emplois.

ECOLE GRATUITE:

Depuis l'ouverture de l'école le nombre des élèves fréquentant les classes a varié de 35 à 50. Les inscriptions se sont élevées jusqu'à 65.
Signé: J. L. REVOL, 1er vice-Président.

ADMISSIONS:

La Société s'est augmentée, dans l'année, de 103 membres.

L'assemblée vote des remerciements aux Directeurs sortants et à MM. les docteurs Laytes, Mioton, A. de Roaldès, F. de Roaldès, Touatre, Escousse, Fourquette, Berger, de Maby, pour la générosité avec laquelle ils ont mis leurs services professionnels à la disposition de nos malades indigents. La Société espère qu'elle pourra toujours compter sur leur dévouement.

DIRECTION POUR L'EXERCICE 1883-84.

M. le vicomte PAUL D'ABZAC, Consul-général de France, président honoraire.

M. EDGAR LARUE, président honoraire à vie.

Président, François Tujague; 1er vice-président, J. L. Revol; 2ème vice-président, Félix Larue; trésorier, H. Damione; secrétaire, Dr Berger.

Comité de finances—Alexis Brousseau, président; J. B Courrét, Th. Dennery.

Directeurs—A. Dousson, A. Griffo, F. Guébli, P. Bossonnay, J. Sénac, E. Rossmiot, F. Andrieu.

Gardien du Bureau de placement et secrétaire-adjoint—Charles Raymond.

Collecteur et gardien de l'édifice—A. Simon.

H. BILLARD, Secrétaire.
9 déc—

A sa première réunion, la nouvelle administration a voté des remerciements unanimes à M. A. Dousson, trésorier sortant, à M. H. Billard, secrétaire, et à M. Jules Delinotte, secrétaire adjoint, pour les bons et loyaux services que ces messieurs ont rendus à la Société durant plusieurs années. Ils emportent dans leur retraite la satisfaction du devoir accompli. M. Dousson reste comme Directeur.

F. TUJAGUE, Président.

G. DELIN,
171 RUE ROYALE,
ETABLISSEMENT à vapeur pour le nettoyage à sec, rue Royale 171, en face de la Cathédrale. Usine à vapeur aux Presses Branche Office 226 rue Royale, coin St. Philippe, Nouvelle-Orléans.
Spécialité de nettoyage à sec de tous les habillements d'hommes et de dames, sans rien découdre, depuis le noir jusqu'aux nuances les plus claires. Nettoyage des robes et des tentures. Tous les ouvrages rendus en 48 heures. Voir les travaux aux étalages. Nettoyage à domicile des ameublements, coussins de voitures, etc.
9déc—3m—Dim. Mar. Jeu.

ANNONCE A SENSATION!
Nous n'y croyons pas, nous n'avons pas recours à ce moyen, mais comme nous l'avons prédit,
L'HIVER EST VENU!
—ET NOS—
Départements de Vêtements —ET— d'Articles de Toilette
REGORGENT DE CONFECTIONS D'HIVER.
VENTE SANS PAREILLE
de vêtements d'hommes, d'adolescents, de jeunes garçons et d'enfants.
Nous vendrons tous les articles choisis composant notre stock, de qualité supérieure et moyenne, à des prix extraordinairement bas.
IL EST IMPOSSIBLE
de donner dans une annonce une idée de l'importance et de l'étendue de cette vente. Au lieu de mots, nous voulons étonner nos clients et leur plaire en leur faisant connaître la valeur de nos marchandises.
LEON LAZARD,
213 RUE DECATUR,
Vis-à-vis le Marché français aux viandes.
1er déc—1m—Dim Mar Jeu.

Léon Godchaux,
81, 83 et 85 rue du Canal,
Met en vente dans le moment le fonds de
VETEMENTS
Confectionnés d'Hiver,
Les plus beaux et les plus élégants qui existent et qui aient jamais été vus de ce public.
Mon fonds comprend des habits de drap, de Diagonal, de Casimir des derniers genres et des plus belles coupes.
Confectionnés par les plus habiles tailleurs et à la dernière mode.
NOTRE DEPARTEMENT DE
Articles de Toilette,
est complet et comprend toutes les nouveautés de la saison. Ombrelles en soie et en gingham, Malles, Sacs de voyage et Vêtements en caoutchouc, en grandes variétés.
Notre salon de coupe possède nos dernières importations européennes et est sous la direction de tailleurs expérimentés et pratiques,
MM. F. GONTHIER, WM. TODT.
Les ordres de la campagne seront exécutés promptement.
Des échantillons et des indications pour se mesurer soi-même seront très volontiers envoyés sur demande, sans frais. Le magasin est ouvert jusqu'à une (1) heure P. M. le Dimanche.
28oct—1an—DMaJ

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 12 DEC.—CLASSE No 396
Tirage de 4 heures P. M.

71	29	52	59	9	58	4	53	63	27	22	48	8	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 12 décembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. [illegible]
J. A. A. [illegible], Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible] peuvent être vus en tout temps dans [illegible].